

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION

Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.

Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — L'aveugle et l'estropié, par Auguste Charbonnier. — Nos concours. — Le palefrenier du prince de Galles, par René Bazin. — Poésie : Le vase brisé, par Sully Prudhomme. — Pensées. — Conseils pratiques. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Propos d'étiquette. — Poésie : L'automne, par A. de Lamartine. — Nouvelle : Sur la tour, par Paul Margueritte. — Les derviches tourneurs et hurleurs (avec gravures). — Comment je suis devenu manchot (avec gravures). — Le silence. — Les étapes du criminel vers le bien. — Pour nos lectrices : Femme et fleurs. — Page de Saint-Nicolas (avec gravure). — Le voyage d'agrément. — Jeux et amusements. — Ça et là. — Le vol de l'éléphant blanc (suite), par Marc Twain. — Pages humoristiques avec illustrations variées.

FEUILLETONS : L'épreuve du feu, par Jeanne de Coulomb. — Le héros de Médine, par Henri Monet.

SUPPLEMENT MUSICAL : Piano, Masurka sentimentale, par Ch. Neustedt. — Chant : Oiseaux et fleurs.

GRAVURES : Une beauté Louisianaise. — Le pénitencier de Tunis. — Une colonie de forçats à la nouvelle Calédonie. — Le plus atroce de tous les supplices. — L'arrivée d'une condamnée dans une maison de force en Sibérie. — L'intérieur d'un pénitencier à la nouvelle Calédonie. — Dans un bagne de Sibérie. — Modes : Robes de bal, de théâtre ou de cérémonie ; petites capelines au crochet ; dentelle en filet brodé. — Variété de dessins humoristiques.

ENTRE-NOUS

On parle beaucoup d'enlèvements d'enfants, à Montréal, et, comme c'est la saison où les Bohémiens émigrent du Nord au Sud, on accuse ces gens nomades et vagabonds d'être pour quelque chose dans les disparitions constatées, bien que, jusqu'à présent, rien n'ait été prouvé contre eux, mais ils ont si mauvaise réputation !

Ce sont des êtres étranges et dont on connaît peu l'histoire.

On ignorait leur existence quand, il y a environ cinq cents ans, ils firent leur apparition en Hongrie, en Bohême, puis en Allemagne, en France, en Espagne, en Angleterre, etc.

On les appelle "Bohémiens" en France, "Gypsies" en Angleterre, "Caird" en Ecosse, "Arami", c'est-à-dire "voleurs", chez les Arabes, "Pharahonepeck", ou peuple de Pharaon, en Hongrie, "Heidemen" ou païens en Hollande, "Gitanos" ou mailcieux en Espagne, "Faute" ou mendiants en Norvège, "Luris" en Perse, etc., et partout, ils sont détestés. Leur physionomie, leur saleté habituelle, leur habitude du vol et du vice, leur prétendue magie, tout contribue à les rendre redoutables aux populations des campagnes.

C'est toujours un spectacle étrange de les voir

apparaître un beau matin dans un faubourg de la ville et s'installer dans un terrain vague, et s'occuper généralement de l'étamage des casseroles et autres ustensiles de cuisine. Parfois, les femmes et les filles disent la bonne aventure, et tous, mâles et femelles, ont la réputation d'être vicieux et voleurs.

Tous les efforts tentés pour les civiliser sont restés sans résultats appréciables.

Ces individus, si mal équilibrés sous le rapport intellectuel et moral, ont cependant à leur actif quelque chose qui les rapproche de la civilisation ; ce sont, dit-on, d'excellents musiciens ; et tout le monde connaît la fameuse aventure de la princesse de Caraman-Chimay, qui, il y a quelques années, lâcha un beau jour son mari et ses enfants pour suivre un affreux tzigane, marié lui-même et père de famille.

Ce faux ménage vit quelque part, en Italie.

Les musiciens sont les privilégiés de notre époque ; les musiciens interprètes, exécutant, car les compositeurs, les créateurs d'œuvres musicales, ont toujours à lutter comme autrefois.

Les chanteuses et les chanteurs sont toujours en hausse et commandent des prix fous.

Voyez la Patti, qui vient encore de donner un concert, à Montréal, dans une grange, où elle a, dit-on, chanté deux morceaux, que les neuf-dixièmes des auditeurs n'ont pas entendus.

Il y avait salle comble.

Le lendemain, rencontrant un ami qui pose au connaisseur, je lui demandai des nouvelles du concert.

—Le concert ? Cinq piastres pour "voir" une vieille boîte à musique détériorée. C'est cher !

—Pourquoi y être allé ?

—Que voulez-vous ? le monde a de ces exigences. Il faut paraître à ces exhibitions, tout comme aux expositions de chiens ou de chevaux. Du reste, tout cela se donne dans le même local. Et puis, la Patti n'est pas une chanteuse ordinaire ; mon grand-père l'a entendue à ses débuts, alors qu'elle avait sept ans, mon père l'a applaudie dans toute sa gloire, et moi, je continue la tradition en allant regarder ce phénomène qui, monté sur les planches, il y a cinquante-quatre ans, n'en est pas encore descendu.

Ce spectateur était évidemment grincheux, mais il faut avouer que cinq piastres, c'était en effet très cher.

Il était cependant si facile de ne pas les dépenser !

En faisant l'inventaire des nombreux documents hétérogènes contenus dans les poches de mon paletot, je tombe sur une coupure de journal, mise de côté, il y a une quinzaine de jours, comme un morceau de choix, qui démontre que les limites de la bêtise humaine ne sont pas encore bien connues.

"Nous regrettons qu'il se soit glissé plusieurs erreurs dans la préparation de la liste des cadeaux offerts à Mademoiselle A..., à l'occasion de son mariage au capitaine B..."

"Ainsi, on a omis les noms suivants : Dr X... et Madame X..., un plat en verre coupé ; M. Y... et Madame Smith, un cadre en argent ; M. et Madame Z..., sellières en verre coupé ; Mademoiselle Z. Z..., une bonbonnière en verre coupé.

"Nos reporters ont eu tort également de traduire "cut glass" par cristal, au lieu de verre coupé, dépréciant ainsi une foule de cadeaux de grande valeur."

Après avoir lu ces lignes, on se demande quel est le pied-plat, le saltimbanque, le crétin qui a pu les écrire, car tout est idiot dans cette pseudo-rectification.

—On ne dit pas : "à l'occasion de son mariage au",

— "Sellières" est un comble, une énormité !

— "Cadre en argent". Voyons, croyez-vous qu'il existe un être assez borné pour offrir un cadre, même en argent. On offre parfois un tableau, une gravure sans cadre, mais jamais je n'ai

entendu parler d'un cadre servant de cadeau de noces.

—Et maintenant, "verre coupé", sur lequel insiste le plus que "semi-ready" pour l'asile.

Verre coupé est une traduction idiote de "cut glass", dans le cas qui nous occupe, et le doux bêta qui a pondu sa rectification devrait savoir que l'on dirait plutôt verre taillé. Du reste, verre coupé signifie, au contraire, un verre de qualité inférieure. On ne taille guère que le cristal.

On parle une jolie langue dans le monde des "sellières", des "cadres en argent" et du "verre coupé" !

L'aventure de la demande d'une oreille droite faite par un millionnaire américain, dont je vous ai parlé il y a trois semaines environ, a produit à Paris une certaine sensation, par son étrangeté, et voici ce qu'en dit un journaliste de la *Ville Lumière* :

"Les nouvelles d'Amérique nous ont habitués à bien des surprises ; en voici une, cependant, qui dépasse l'imagination : un certain docteur Nolden demande, par voie d'annonces, dans les journaux de New-York... une oreille droite. Vous entendez bien, une oreille droite. Il ne faudrait pas se tromper, car une oreille gauche ne vaudrait pas un maravedis.

"Et ce n'est pas une oreille de momie ou de noyé que réclame le docteur Nolden : c'est une oreille bien vivante qu'il couperait net à celui qui consentirait à la lui céder, et qu'il appliquerait aussitôt par la greffe humaine à l'un de ses clients millionnaires, à qui manque l'oreille droite, égarée il y a cinq ans, et qui, sur le point de se marier, ne voudrait pas se présenter à sa femme, le jour de ses noces, sans cet appendice ornemental.

"Bien entendu, le docteur et le millionnaire connaissent l'humanité, et ne comptent pas sur un dévouement et sacrifice gratuits. Ils offrent une assez jolie somme, cinq mille dollars, vingt-cinq mille francs, pour cette oreille tant désirée.

"Sans doute, la douce fiancée a mis cette condition au "oui" sacramentel, bien qu'à l'autel, le mari étant à droite de la jeune fille, ce soit l'oreille gauche qui recueille ce "oui". Mais ce goût, pour l'équilibre de la tête vue de face, se comprend assez, et pour le profil de droite, cela se comprend encore mieux. Et puis, on ne sait jamais ce qui peut se produire dans un ménage, et il peut arriver qu'une femme conduisant son mari par le bout du nez, ait envie de lui tirer les oreilles, ce qu'elle ne pourrait faire que partiellement avec "l'homme à l'oreille cassée".

"On peut donc greffer une oreille vivante sur une tête vivante ? Il faut le croire, car ce millionnaire ne risquerait pas vingt-cinq mille francs pour une oreille qui se dessècherait sur son crâne et ressemblerait, au bout de quelques jours, à une feuille morte.

"On peut tout faire : on remplace nos dents, nos cheveux ; on répare les traces d'une brûlure ou d'une coupure avec un morceau de peau découpée sur les parties charnues d'un autre individu, et quand cette opération a lieu sur une joue blessée, elle n'est pas sans une certaine bizarrerie pour l'imagination. Un baiser pourrait craindre l'erreur sur la personne, et pis encore."

Pour rassurer ceux de mes lecteurs que cette affaire d'oreille pourrait empêcher de dormir, je leur dirai que l'opération est faite, et que les deux complices sont aussi bien que possible.

Les gens de bourse assistent en ce moment à un spectacle assez intéressant.

Il y a un an, on regardait Pierpont Morgan comme le plus grand financier du monde, on s'inclinait devant ses hautes conceptions, on admirait son génie, et voici qu'aujourd'hui, ses rivaux en machinations de bourse se sont ligués pour faire rendre gorge au fameux milliardaire.

On raconte que l'un des nombreux syndicats formés par Morgan depuis quelques années a rapporté "cinquante-six" millions, un autre "vingt-